

EXIT, LE DROIT DE MOURIR | Lutte finale

Un film vu «du dedans»

Prix du cinéma suisse 06, ce documentaire de Fernand Melgar évite de remuer les concepts et construit une belle cohérence.

ANTOINE LE ROY

Membre du collectif Climage de Lausanne, qui rassemble des réalisateurs indépendants, Fernand Melgar s'attache depuis plus de vingt ans à tourner des films engagés dans le social, la culture et l'histoire. Sa démarche rigoureuse lui a déjà permis d'explorer le réel à travers le prisme de la télévision, de la vie de famille ou de l'école. Ses films sont retenus dans la programmation de nombreux festivals, puis passent à la télé. Comme il est relativement rare qu'ils bénéficient d'une sortie en salle, l'opportunité de se confronter à son travail sur un grand écran est donc belle à saisir.

C'est peut-être avec cette posture que Fernand Melgar entame sa réflexion en ce qui concerne le sujet de ce documentaire. Et même, bien saisir ce qui se passe. Car l'ampleur de la question du droit à la mort médicalement assistée demeure d'une brûlante actualité, sachant que la Suisse est le seul pays au monde où des associations propo-

sent, en toute légalité, une assistance au suicide pour les personnes en fin de vie qui en font la demande. S'agit-il d'attaquer sur tous les fronts, d'ouvrir de multiples chantiers cinématographiques censés recueillir une documentation la plus exhaustive possible? Faut-il construire en cours de route une dramaturgie complète, comprenant personnages attachants, exposition, développement, climax et résolution? Quelle part de point de vue personnel le réalisateur peut-il diluer dans son œuvre? Et, d'ailleurs, à quel point en est-il conscient ou se donne-t-il les moyens de le vérifier? En bref, quels outils d'intervention se révéleront-ils les plus efficaces, justes, logiques et cohérents?

Avec son équipe réduite, Camille Cottagnoud et Stefan Bosser à l'image, Blaise Gabioud au son, Fernand Melgar choisit en toute humilité la voie du documentariste, qui consiste à dégager le lieu des débats au maximum des contraintes liées au tournage, afin de se mettre au service de ce qui advient. Attitude respectueuse et active en même temps, qui lui permet d'éviter le piège de discourir sur ce qui se passe, ce qui se tourne, comme tentative maladroite de combler

le manque. Et il est bien question de manque au bord d'«Exit, le droit de mourir». Celui, fondamental, d'information et de débat généralisé sur l'option désormais possible de commander sa propre mort. Un autre, plus intime, de notre angoisse face à l'inéluctable rendez-vous avec nous-mêmes, et de nos stratégies d'évitement, voire de négation de cette question.

Avec panache, Fernand Melgar porte la parole de ceux qui agissent et pensent dans les marges de la morale commune. Réunis au sein de l'association Exit, qui s'engage pour le droit de mourir dans la dignité, ces personnes prennent le risque d'interroger le manque et d'en faire quelque chose. Le film devient alors accompagnement d'accompagnateurs bénévoles de gens qui se sont portés volontaires pour leur dernière marche, eux que la maladie et les souffrances de toute nature ont fini par clouer sur place. Entre la mort et la mort.

A. L. R.

Exit, le droit de mourir

De Fernand Melgar, avec des toubibs, des bénévoles, des gens en fin de vie, bref, nous. Actuellement au Rex 2 à Bienne (Le bon film).

COTE: ★ ★ ★



«Exit» raconte des histoires de vie et questionne sur le droit à mourir dignement...

(ldd)